PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

POUVOIR OUVRIER

Organe Central des Communistes Révolutionnaires en France
(Pour la Nouvelle Internationale Communiste)

N° 13 Septembre-Octobre 1945 — 2e Année — Prix : 3 francs

Le Referendum et les élections générales

Campagne électorale. Les différents partis au service du capital brandissent divers drapeaux : « IIIe République », IVe, Constituante souveraine, non souveraine, dictature personnelle, dictature des Assemblées; une Chambre, deux Chambres; Oui-Oui, Oui-Non, Non-Oui, Non-Non. Un résultat est de toutes façons obtenu: personne n'y comprend rien.

La « démocratie » parlementaire n'est jamais, en régime capitaliste, que :

1. — La liberté pour les bourgeois de se disputer publiquement entre eux, au nom de l'intérêt général, en s'opposant les uns aux autres une clientèle;

2. — QUELQUEFOIS la liberté pour les prolétaires d'envoyer quelques-uns de leurs exploiteurs pour les « représenter ».

Tout le reste n'est que détails.

Voyons, de ce point de vue, les élections qu'on nous propose ces temps-ci :

D'un côté, les partis bourgeois concurrents, liés, les uns aux capitalismes anglais ou américains (socialistes U.D.S.R.), les autres au capitalisme russe (P.C.F., radicaux, herriotistes), cherchent à qui mieux-mieux la meilleure démagogie pour gagner la clientèle. Cela les amène à « se combattre » vivement. De Gaulle et les staliniens font semblant de ne pas se ménager. Mais les « démocrates » staliniens ou « socialistes » n'en restent pas moins dans le ministère de M. De Gaulle « royaliste ». Les staliniens maudissent Daladier, mais traitent dévotement son vieil ami Herriot. Tous, d'ailleurs, sans exception, partisans du même programme du C.N.R.

Les uns cherchent les clients bourgeois et promettent un Sénat; les autres les clients ouvriers et promettent la « Souveraineté du peuple » qui leur permet au surplus de faire sauter aisément les ministères adverses.

Que ce soit l'un ou l'autre des partis, l'un ou l'autre des systèmes qui triomphe, ce sera toujours LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE et, LES LIBERTES REELLES DES OUVRIERS dépendront de la vigueur de leur lutte de classe, pas de la forme de la démocratie. Ils peuvent bien renverser un général. Mais une Assemblée souveraine ne se gênera pas non plus pour proclamer l'état de siège en cas de « troubles ».

Les ouvriers n'ont rien à gagner à ces élections. Ils n'obtiendront rien par leurs bulletins de vote. Ils engraisseront quelques centaines de gros bureaucrates de plus.

Ils ont tout à gagner à imposer leur volonté par la grève, puis par l'organisation de Conseils dans leurs usines et leurs villes, par la préparation à la lutte armée contre la bourgeoisie, par la Révolution prolétarienne.

Même si les C.R. voulaient présenter devant eux ce programme, et leur proposer d'y souscrire par leur vote, ils ne le pourraient pas, car la « démocratie » bourgeoise essaie toujours de bâillonner et d'étouffer le prolétariat révolutionnaire: les C.R. sont illégaux.

Déjà une moyenne de 40 % d'électeurs se sont abstenus aux élections cantonales. A Lyon, 45 %, dans d'autres lieux, 70 %. Méprisez, boycottez la comédie des élections bourgeoises. N'y perdez ni votre temps, ni votre argent. POURSUIVEZ LA LUTTE DES CLASSES.

Au Référendum et aux élections générales.

ABSTENEZ-VOUS !

PAS D'ENDORMEURS !

Grèves ouvrières
Saisies de vivres

Ah non ! Les bourgeois ne veulent pas la course des prix et des salaires. Les salaires, dans la course, sont frappés d'un handicap permanent. Les journaux nationaux avouent une hausse des prix de 1.000 0/0 là où les salaires n'ont guère augmenté que de 3 fois au maximum et sont souvent entre 2.000 et 3.000 en province, un peu plus de 3.000 à Paris (les minimum). On promet d'arrêter la course, mais on ne tient la promesse que pour bloquer les salaires, tout en haussant les prix : le beurre à 144 francs, le vin à 18-19 francs le litre de rouge, la volaille de 150 à 200 francs la livre. Après la hausse du pain, du lait, du tabac, des transports, du gaz, c'est complet. Pleven, petit comptable du grand capital, nous promet de ne plus hausser les prix, mais chacun sait qu'il *ment*, puisqu'une *dévaluation* se prépare, pour « aligner » le franc sur le dollar, dit-on, mais dont le résultat le plus clair sera d'abaisser énormément le pouvoir d'achat des salaires.

« Pénurie », disent les chefs du P.C., du P.S., de la C.G.T. Hier, c'était le peuple allemand qui était responsable de notre faim, d'après eux, aujourd'hui ce sont les « destructions » et... le « sabotage des trusts ». Alors, il faut produire, produire, lâcher ses vacances, faire des heures supplémentaires et des jours gratuits, etc...

IL EST FAUX que les capitalistes sabotent la production. Les capitalistes et leur gouvernement font de leur mieux pour produire au maximum, afin de gagner au maximum, car ils ne sont pas prêts à se suicider. C'est le délabrement de l'économie et la concurrence d'autres blocs capitalistes, l'étroitesse des marchés qui freinent la production française.

CE QUI EST VRAI C'EST QUE le P.C.F., le P.S., la C.G.T. et tous les autres partis bourgeois PRECHENT POUR LE CAPITAL, quand ils invitent les ouvriers à lâcher leurs vacances, à faire des heures supplémentaires et des jours gratuits pendant que les ouvriers sans emploi font la queue devant les boîtes. Faire surexploiter et crever les ouvriers occupés, en particulier les prisonniers allemands, sous prétexte de « renaissance française », de « reprise économique », envoyer les autres ouvriers au CHOMAGE, telle est la politique des dirigeants ouvriers traîtres à leur classe.

Résultat : chacun peut voir que ce n'est pas essentiellement le manque de marchandises qui nous prive, c'est le rationnement du prolétariat, maintenu volontairement au niveau le plus bas par la bourgeoisie. La bourgeoisie de tous les pays rationne au maximum « son » prolétariat POUR PAYER LES FRAIS DE LA GUERRE, POUR SAUVER SES PROFITS, POUR ENTRETENIR SON ETAT CONTRE LA CLASSE OUVRIERE.

Rationnement et impôt sur les salaires, c'est tout un. La bourgeoisie française, particulièrement ruinée et dépouillée par la guerre et par ses rivaux capitalistes, « ennemis » ou « alliés », est *obligée* pour se maintenir dans la concurrence de ramener toujours plus bas le niveau de vie des travailleurs. Ainsi il y a « SURPRODUCTION » pas spécialement en Amérique, où c'est évident, mais en France. Un journal nous apprend ce petit fait que 3.000 kgs de volaille s'étant avariés, faute d'acheteurs aux Halles centrales, ont été détruits. « Produisez » en régime capitaliste, ouvriers des villes et des champs, « travaillez » VOILA OU VA LA SURPRODUCTION : AU ORDURES. La bourgeoisie, pour ne pas baisser les prix, préfère jeter la marchandise aux ordures. Hier, Daladier indemnisait l'arrachage des vignes, aujourd'hui nous buvons de l'eau et de la bière. Et çà continue.

Le capital est bien malade. A l'aide de SES AGENTS FLICS, GAULLISTES, STALINIENS, CEGETISTES, SOCIALISTES et les TROTSKISTES derniers venus, il essaie de se sauver en nous exploitant à mort.

« Le minimum vital » ? Qu'est-ce que ça peut faire aux capitalistes que les ouvriers s'usent rapidement, qu'ils meurent comme des mouches, puisque, après une guerre qui en a tué 50 millions, il y en a encore trop, il y a de la « surpopulation », du chômage partout ?

Ainsi, tout s'explique. Les bourgeois, la bande des officiers, les gros fonctionnaires regorgent de marchandises prises au marché noir ou ailleurs (essence, véhicules, tissus, vivres, etc.), un tiers de la production française passe à l'armée (en juillet, 60 0/0 de la production textile était pour elle).

Il y aurait de quoi vivre, parfois même sur le marché officiel. Mais la classe ouvrière n'a pas de quoi payer. Quand ce ne sont pas les tickets qui arrêtent la ménagère, c'est le porte-monnaie.

MAIS LE PROLETARIAT ET LES TRAVAILLEURS RIPOSTENT !

MENAGERES !

A Bayonne, 6.000 ménagères manifestent, envahissent les locaux de la sous-préfecture, jettent la paperasse par les fenêtres, rejettent les gardes mobiles, envahissent une usine de pâtes alimentaires et saisissent les stocks. (*Monde*, » 14-9-45.) Elles ont aussi cassé la figure du sous-préfet.

Dans le Var, manifestations de ménagères et d'ouvrières. A Toulon, à Saint-Raphaël, à la Seyne, le préfet est obligé de distribuer des pâtes et des légumes.

A Nice, même chose.

A Saint-Etienne, même chose.

A Paris, Montmartre, 300 ménagères vident un magasin de volaille. Même chose au faubourg Saint-Antoine.

Pour Toulouse, nous en parlons spécialement d'autre part. *Les ménagères sont en tête de la lutte des travailleurs*, comme dans la Russie de 1916 Ce sont elles qui supportent *directement* la pression des restrictions. Ce sont elles qui, sans écouter les bobards « politiques » des endormeurs, passent à l'émeute, à l'assaut de la police, à la guerre civile. C'est autrement sérieux que le droit de vote.

GREVISTES

Moins vivement, mais de façon plus continue, les ouvriers des mines se sont ébranlés, et les ouvriers des usines. D'autre part, tandis que la Province s'agite, Paris, plus puissant, mais plus lourd, ayant à soulever le lourd couvercle de l'appareil d'Etat capitaliste, a du retard. Mais un grand pas est fait depuis les premiers tâtonnements grèves du Livre et du Spectacle en mars 45). Depuis la deuxième vague, nettement séparée de la première (mai 45 Paris, Lille, Lyon, Marseille, Grenoble), le mouvement ne s'est guère interrompu dans l'ensemble du pays et particulière-

(Voir la suite en page 2)

La vague ouvrière dans le monde

Les mêmes qui nous répétaient pendant l'occupation allemande : « Il faut chasser les Allemands (ils disaient « Boches ») après on verra ! » nous déclarent maintenant : « La révolution ? Vous n'y pensez pas ! Tant que les Américains sont là, il n'y a rien à faire ».

Or comme Truman pense installer une bonne troupe permanente en Europe, nous pourrions attendre longtemps. A ces menteurs, qui sèment la défiance entre les prolétaires de tous les pays, le prolétariat international répond dans sa langue, celle de la lutte internationale contre la bourgeoisie.

AUX ETATS-UNIS, (les « Etats-désunis » a-t-on dit) ? M. Sartre, dans « **Combat** » a longuement rapporté qu'il n'y avait pas de prolétariat en Amérique. NON, M. Sartre et consorts, il y a en Amérique un prolétariat nombreux et combatif. Il a fait ses grèves pendant la guerre. Ensuite, aussitôt que les capitalistes ont essayé leur impossible « reconversion » de la production de guerre en production de « paix », les millions d'ouvriers et de démobilisés ont engagé la bagarre. Emeute sanglante à San-Francisco le jour de la « victoire » impérialiste, (défaite des travailleurs).

LES GREVES NE CESSENT DE S'ETENDRE. Grève des ouvriers de l'automobile de Détroit, du pétrole pour une augmentation de salaire de 30 %, du bois, de l'énergie électrique dans 21 entreprises du Pacifique, du textile de 9 états où 7.000 grévistes entraînent l'arrêt de 86.000 teinturiers et coloristes, grève des ouvriers de l'usine « atomique » d'Oakridge (Tennessee) qui réclament 30 % d'augmentation. Grève des pêcheurs de l'Ouest, grève des liftiers et du personnel du service des immeubles New-Yorkais qui entraîne l'arrêt d'un million et demi d'employés... EN TOUT, plus de **2 millions de grévistes.** Bagarres avec la police « démocratique »)les journaux publient des photos). A défaut de « reconversion », aurions-nous la « conversion » (la transformation) de la guerre impérialiste en guerre civile ? La perspective de **10** et même **12 millions de chômeurs** ces temps prochains ,n'est pas faite pour renforcer la discipline des G.I. en occupation. Les G.I. ouvriers et paysans en ont assez de l'uniforme et **fraternisent.**

Tandis que le système capitaliste se légarde aux U.S.A., dans l'impérialisme le plus puissant, le plus dangereux pour la révolution, à l'autre bout de la chaîne, dans l'Europe torturée par la guerre impérialiste, toute entière ruinée, la guerre des classes prend de l'ampleur, après l'élan interrompu de 1943.

EN ANGLETERRE les ouvriers poursuivent leur lutte contre le capitalisme sans s'occuper de ce que Churchill ou Attlee soient au Gouvernement. 30.000 cheminots londoniens se sont mis en grève. 2.000 dockers de Birkenhead ont grossi les rangs de 12.000 des leurs de Liverpool. La grève est presque générale. La bourgeoisie est obligée d'envoyer la troupe, pour remplacer les grévistes, avec lesquels elle pourra fraterniser.

AU CANADA, grève générale des tramways.

LE PROLETARIAT D'ITALIE a repris l'offensive. Grève à Milan. A Naples, Parri à moitié lynché par la foule, bataille de la police ou des troupes d'occupation avec des troupes armées que les agences bourgeoises appellent tantôt « bandes criminelles » (Catane, San-Severo) tantôt « communistes » (Bari) et qui sont probablement en général pas « criminelles », mais **prolétariennes**, ni *staliniennes, car il y a six ministres staliniens dans le gouvernement qu'elles combattent.* A Rome, on « nettoie » un quartier (pas bourgeois bien sûr) avec les chars et les auto-mitrailleuses.

20.000 prisonniers rentrent de Russie en Italie, seuls survivants sur 80.000. Les autres sont morts en Sibérie, d'épuisement et de mauvais traitements. L'impérialisme russe se démasque.

Un « Parti Communiste Internationaliste » (Bordiguiste) s'est constitué en Italie du Nord. Nous nous réservons sur son appréciation.

Le prolétariat italien qui a le premier déclanché la révolution en 1943 se trouve de nouveau à l'avant-garde du prolétariat international. « **Libé-Soir** » du 24 septembre conclut : « La Révolution couve en Italie ». Couve-t-elle seulement ?

EN BELGIQUE

Tandis que les staliniens « luttent » (contre les mineurs) pour augmenter la production charbonnière, tandis que le gouvernement bloque 5.500.000 mètres carrés de toile et leur refuse des vêtements, les ouvriers déclenchent la grève à Saint-Vaast, à Liège, au xateliers Delloye-Mathieu (à Marchin) à Verviers (métallos) chez Cackenill d'où on annonce son extension. Liège et Charleroi sont touchés par la grève. A Charleroi et dans le centre, grève de la batellerie. Quand les dockers de Gand finissent, ceux d'Anvers commencent la grève. **Le gouvernement rogne ! Les ouvriers ripostent ! La direction des syndicats et partis traîtres freinent ! Les grèves continuent !**

EN SUISSE

Grève des traminots de **Genève** et du canton de Vaud. Grève à **Lausanne** dans l'industrie du bois. Freinage habituel des syndicats.

Voilà la situation pour les zones industrielles d'Europe et d'Amérique.

Mais la **crise du capitalisme** incapable d'occuper « ses » prolétaires, de les nourrir, de les vêtir, de les loger, après avoir détruit **50 MILLIONS DE TRAVAILLEURS**, mais la **haine** de tous les opprimés contre **LE CAPITALISME MON-**

A Toulouse
les ménagères se servent

Nous écrivions dans « P.O. » de mars 1945, au sujet de la lutte ouvrière à Toulouse :

« *Une deuxième manifestation (contre le mauvais ravitaillement) a été organisée pour le* 15 *janvier. Cette fois-ci les ménagères étaient décidées à aller aux entrepôts généraux pour y prendre autre chose que des promesses. La C.G.T. et la Résistance ont supprimé la manifestation. Les ménagères prendront le ravitaillement, malgré l'alliance des affameurs : préfet, bonzes de la C.G.T., et... la Résistance, qui résiste aux ménagères mais pas au préfet.* »

Six mois après, voilà qui est fait. La classe ouvrière tient ses promesses.

A Toulouse, le samedi 15 septembre, aux Halles Victor-Hugo, les bouchers affichent : « aujourd'hui, pas de viande ». Le prix de la volaille est prohibitif. Comme à Montmartre, les ménagères donnent l'assaut à l'étal poulets, lapins sont lancés à la foule. La police intervient, quelques blessés, agents et manifestants; mais les flics sont impuissants, les rideaux de fer sont soulevés et tordus. A la grosse « épicerie américaine », un fort groupe de ménagères oblige le patron à vendre ses pâtes bloquées par le « Ravitaillement ». « Gaspy » doit opérer de même. A 14 heures, aux « Magasins généraux », surce, pâtes, chocolat sont saisis. Toute la ville est descendue dans la rue. La saisie continue partout, tard dans la soirée. Au total trente tonnes de sucre ont été saisis et 20 tonnes de denrées diverses. De plus, le préfet a reçu une délégation de ménagères et a promis de la viande et des pâtes, preuve qu'il y en a encore. Mais les ménagères ont déjà mieux que des promesses du préfet.

Aux magasins généraux, un « communiste stalinien » est venu faire un appel au calme *sans succès*. M. Jean, du C.D.L., met en garde « contre les provocateurs », *sans succès*. Les « socialistes » et les assimilés de « Libérez-Fédérez » (Liberté) pleurent dans leurs journaux sur le « pillage », le riz ré-

(Voir la suite en page 2)

(Suite de la première page)

DIAL suscitent dans le monde entier de vastes luttes.

LES EXPLOSIONS AUX COLONIES entourent de ceintures de feu les continents industriels. Après **l'Algérie** où la révolte a été décimée (30 à 40.000 victimes du gouvernement de Gaulle-Tixier-Tillon, Pineau), après les « troubles » sanglants de **Tunisie**, **l'Indochine** affamée explose à son tour. Partout des partis bourgeois (Parti du Peuple Algérien, Parti du Manifeste, Néo-Destour, Viet-Nam, Viet-Minh) plus ou moins analogues au Kuomingtang (parti bourgeois) de Tchang Kaï Chek, essaient de briser le mouvement en le canalisant au profit de tel ou tel impérialisme (américain, russe, anglais, etc...). Partout les impérialistes ménagent les dirigeants « nationalistes » et massacrent les travailleurs révoltés. On accuse les annamites d'être armés par les japonais, mais on ne néglige pas l'utilisation de ceux qu'on traite ailleurs de « criminels de guerre » pour « maintenir l'ordre ». Et les officiers japonais à la Numata ne regardent pas à la couleur de la peau pour tirer sur les annamites, d'accord avec les chefs impérialistes d'Argenlieu (lisez de Gaulle-Tixier-Tillon-Pineau), Cracey (lisez Attlee-Bevin), Lou-Han (lisez Tchan-Kaï-Chek-Truman), etc..

Dans **l'AFRIQUE NOIRE**, où la révolte générale prochaine mûrit, les prolétaires noirs sont à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme, lutte dont ils peuvent seuls assurer le succès par leur union avec les prolétaires de tous les pays.

Au **CAMEROUN** les employés de chemin de fer ont déclenché la grève pour les salaires. A **Douala** les prolétaires coloniaux et européens sont liés dans la lutte contre les directeurs d'exploitations, la grève s'est amplifiée malgré le freinage des bureaucrates de la C.G.T. qui avouent avoir fait le maximum **pour concilier**. Emeutes « trente victimes » dit « l'Humanité » (2 octobre), sûrement plus ! Mais « l'Humanité » accuse la D.G.E.R. de provocation. A peu près comme les provocations des ménagères de Toulouse, des mineurs de Lens, etc...!!!

A **CALCUTTA**, grève générale des tramways; des arrestations suivent la grève des dockers de Sydney (**AUSTRALIE**) qui refusent de charger des armes contre les indigènes des **INDES NEERLANDAISES** révoltés. En **NOUVELLE-ZELANDE** les dockers ont quitté leur travail pour les mêmes raisons que les australiens.

Les prolétaires noirs, jaunes et blancs des colonies doivent prouver que, même peu nombreux, ils savent être à la pointe du combat, chasser les nationalistes bourgeois et entraîner les masses exploitées dans la révolution prolétarienne.

DANS L'AUTRE CAMP

Pendant que les ouvriers se battent contre les capitalistes, messieurs les chefs des syndicats: Saillant, secrétaire de la « nouvelle » internationale syndicale ; Jouhaux, Tolédano, Citrine président, Kouznetsov, Hillman, traîtres et bourgeois, se disputent pour faire chacun de leur soi-disant « Internationale syndicale » le serviteur de leur impérialisme respectif. Ce ne sont pas ces comédiens gras, complices de la guerre impérialiste, champions de la « production » (avec la sueur **des autres**), qui peuvent faire l'unité des travailleurs.

POUR NOTRE VICTOIRE

Les travailleurs du monde ne peuvent vaincre qu'en s'unissant pour étendre leurs luttes, les coordonner, abattre leur ennemi commun, **LE CAPITALISME MONDIAL.** Ils doivent briser dans le monde entier les directions syndicales traîtres, abandonner les partis traîtres, créer, pour leurs luttes **LEURS CONSEILS, LEURS MILICES OUVRIERES** et autour des organisations marxistes existantes, **LA NOUVELLE INTERNATIONALE COMMUNISTE.** C'est ainsi que les luttes de classes actuelles, croissantes, mais dispersées (sans direction révolutionnaire), dans tous les pays, pourront se fondre dans la révolution mondiale victorieuse et l'**UNION PROLETARIENNE INTERNATIONALE.**

C'est **le seul moyen** d'en finir avec le capital, et avec lui, l'exploitation, le chômage, la misère, l'esclavage, la colonisation.

LES INSTITUTEURS dans la lutte de classe

La bourgeoisie jette de temps en temps quelques fleurs aux « admirables maîtres de nos écoles publiques », mais elle se préoccupe beaucoup moins de leur donner à manger. Citons quelques chiffres :

Le traitement d'un instituteur titulaire débutant est de 4.200 francs par mois.

D'autre part, le traitement total comprend une « fraction départementale » variant avec le département d'exercice. Pour les instituteurs de la Seine, cette indemnité fixée à 477 francs par mois (non « ajustée » depuis 1927), représente, paraît-il, l'équivalent des avantages concédés aux maîtres de province, logés, disposant dun jardin et d'une basse-cour, et profitant d'une vie moins chère. Cette indemnité est elle-même composée de diverses sommes telles que l'indemnité de « vie chère » (79 fr. par mois!), l'indemnité de logement, et une indemnité d'ancienneté dans le département, perçue à partir de la 5e année et croissant avec le temps passé à Paris.

> L'administration fait venir 500 titulaires et suppléantes (femmes de titulaires), à Paris. Alors que des centaines de suppléantes parisiennes sont réduites au chômage pour un an, elle les prie de chercher un autre travail.

Une pareille situation ne peut que pousser les instituteurs à l'action contre l'Etat capitaliste, afin d'essayer de lui arracher quelques améliorations à leur sort. A cela s'opposent les bureaucrates de la C.G.T., et en premier lieu les staliniens.

Ainsi le 3 mai 1945, 2.000 instituteurs de la Seine, environ, assistent à l'assemblée générale de la section syndicale dans la « Salle des Métallos ».

Les revendications sont d'abord mises au point et unanimement approuvées. Elles consistent en:

a) revalorisation au coefficient 4 de l'indemnité perçue jusqu'ici — ce qui donnerait une somme annuelle comprise entre 28.000 et 32.000 francs;

b) globalisation de toutes ces minuscules aumônes afin d'en faire une indemnité unique;

c) soumission à retenue pour la retraite.

Les moyens d'action sont ensuite arrêtés: ils doivent suivre la progression suivante: délégation, manifestation, grèves.

A partir de ce moment la discussion s'anime. Devant l'ardeur revendicative des militants, un des secrétaires généraux, Breuillard, propose d'aller manifester immédiatement à l'Hôtel de Ville.

Les membres du bureau tremblent. Ils se sont trop engagés et il leur faut effectuer un « repli stratégique ». Ils vont gagner du temps en prolongeant les discours tendant à prouver l'inutilité d'une manifestation improvisée. Dans cette voie le stalinien Hénaff excelle: « Une manifestation se prépare longuement, dit-il. Il faut alerter l'ensemble de la classe ouvrière, épuiser les autres moyens de lutte, envoyer des délégations au préfet... »

Lorsque ces exhortations au calme, plus ou moins bien accueillies par une foule houleuse prennent fin, il est 18 heures; les membres du bureau, qui épiaient leurs montres depuis fort longtemps, soufflent d'aise, car ils peuvent présenter maintenant leur argument suprême: « Il est trop tard pour manifester; à cette heure il n'y a plus personne à l'Hôtel de Ville! ».

Ils ont eu chaud sur l'estrade, mais ils sont malgré tout sortis victorieux! Les dirigeants « syndicalistes » ont rempli admirablement leur rôle de freineurs; leurs maîtres capitalistes seront contents !...

De telles tentatives devaient se renouveler les mois suivants avec une ampleur de plus en plus grande, chaque fois sabotées par les bureaucrates cégétistes et staliniens.

Le 31 mai, plus de 4.000 instituteurs et insututrices de la Seine se réunissent à la « Maison des Métallos ».

Après que Breuillard eut annoncé rapidement le but de la réunion — se rendre à l'Hôtel-de-Ville — Deniau, délégué de la C.G.T. y va d'un long discours ronflant et patriotard qui n'a pour autre objet que d'exhorter les auditeurs au « calme ».

Finalement la manifestation a lieu, mais elle aboutit à un échec: le préfet « approuvant pleinement » les revendications des instituteurs déclare ne rien pouvoir leur promettre.

Le 5 juillet, 5.000 instituteurs et institutrices se réunissent rue Las Cases et se rendent ensuite en un imposant cortège au ministère des Finances pour appuyer une délégation. La manifestation se déroule dans le calme lorsque, au pont Royal, elle est arrêtée par un commissaire de police escorté d'une demi-douzaine d'agents.

Ce dernier prétend disperser les manifestants sous prétexte que de telles démonstrations sont interdites!! (sic). « Si vous voulez la bagarre, dit-il, vous l'aurez ». Il ordonne d'enlever les pancartes, peu méchantes pourtant puisque seules les inscriptions «Défendez l'école laïque» et « Reclassez-nous » y figurent.

Les délégués syndicaux staliniens et modérés ont peur et contiennent tant bien que mal, aidés en cela par un service d'ordre dûment stylé, le flot de ceux qui, nombreux, veulent à tout prix avancer. Après quelques pourparlers, le commissaire disparaît quelques instants et revient annoncer qu'il « autorise » le défilé (*plaisante histoire!*). *Encore une fois la volonté des manifestants renversait* l'obstacle et forçait les délégués à aller de l'avant.

Le cortège, maintenant « légal », s'avance. Comme il faut minimiser la démonstration, au lieu d'emprunter la rue de Rivoli, trop passagère, on le canalise dans les allées du jardin des Tuileries... Là, un solide barrage de flics attend les manifestants. La place est bien gardée et les instituteurs attendent docilement, sous l'œil vigilant de la police, le retour de la délégation entrée au ministère.

La foule essaie timidement de gagner la place du Palais-Royal, mais elle est arrêtée à la hauteur de la rue de Rohan et encerclée par les agents.

Enfin, la délégation revient chargée des promesses — toujours de vagues promesses — de M. Pleven. L'orateur stigmatise le déploiement de telles forces de police et les huées montent de l'assistance: « dictature! », « fascisme! ». On apprend, sans grande surprise, qu'un inspecteur de police s'était glissé au sein de la délégation entrée chez le ministre...

Sur ce, il est décidé de se rendre au ministère de l'Intérieur par petits groupes. Place Beauveau, 4 cars de flics attendent les manifestants.

La délégation, après avoir piétiné une heure, est autorisée à pénétrer dans le ministère. Elle revient chargée de nouvelles promesses aussi vagues. M. Tixier (S.F.I.O.) l'avait reçue de la façon la plus cavalière et la plus désinvolte, allant même jusqu'à se fâcher et à déclarer: « Quand j'étais militant syndicaliste, je n'aurais jamais eu recours au procédé qui consiste à mettre plusieurs ministres en compétition »(!).

Encore une fois, la décision n'avait pas été arrachée.

***

Nous sommes aujourd'hui à la fin de juillet et, après huit mois d'hésitations, d'atermoiements et de reculs, de reculs successifs, RIEN n'a été obtenu. Les staliniens ont chaque fois magnifiquement réussi à « noyer le poisson ».

« NOYER LE POISSON »

Les instituteurs ont été trahis. Mais leur expérience ne sera pas oubliée. Ils comprendront que leurs défenseurs ne sont pas du côté des traîtres staliniens et réformistes, vendus à la bourgeoisie. Ils comprendront que leur sort est inséparable de celui du prolétariat tout entier.

La division que la bourgeoisie essaie de renforcer entre les prolétaires intellectuels et manuels doit disparaître, les travailleurs intellectuels apporteront à la révolution prolétarienne leurs capacités particulières et la renforceront. Ils se trouveront aux côtés de tous les ouvriers au cours des grandes luttes révolutionnaires qui vont venir.

Pas d'endormeurs

(Suite de la première page)

ment dans les charbonnages du Nord.

A LENS, les ouvriers de 3 puits de mine viennent de faire grève, les premiers pour des questions de ravitaillement et d'impôt, les autres par solidarité. Direction cégétiste et municipalité stalinienne ont vainement tenté de briser ces grèves; un maire stalinien s'est fait huer par les mineurs. Mais le mouvement s'est assoupi, faute de coordination entre les puits, faute de direction. Camarades, il faut utiliser à fond le syndicat. Mais s'il freine, à vous de former vos COMITES DE GREVE DE PUITS A PUITS pour diriger la lutte. De Lens à Valenciennes, de Liévin à Courrières, vous avez montré que vous n'aviez pas confiance dans les flics et endormeurs de Gaulle, Thorez et Cie.

Grèves symboliques. — A Lille, le 14 septembre, grève générale d'une heure à Sète contre le ravitaillement. Camarades, il vaudrait mieux des grèves réelles, à mener jusqu'au bout, jusqu'à la victoire; ce ne sont pas les symboles qui font peur à la bourgeoisie, c'est là une manœuvre des dirigeants cégétistes pour remplacer une vraie grève par un simulacre de grève.

A Saint-Malo, grève générale dans le Bâtiment et dans d'autres branches.

Dans le Papier-Carton, grève des ouvriers et ouvrières, le 17 septembre.

A Tourcoing, grève des cheminots.

A Dunkerque, grève des charbonniers. Les employés de la poudrerie de Saint-Chamas, près de Marseille, ont débrayé, les ouvriers de la poudrerie se sont solidarisés avec eux.

Pendant ce temps, *que font les chefs des partis bourgeois* dans la classe ouvrière, P.C.F., P.S. et ceux de la C.G.T.?

Ils font leur campagne électorale!

Au meeting des travailleurs des Services publics et des Fonctionnaires de l'Etat, quand 45.000 prolos en bleu ou en faux-col viennent réclamer de quoi ne pas crever, MM. les orateurs insinuent que les grèves sont des provocations et qu'il suffira de bien voter (voyez oui-oui, oui-non, etc.).

Ce n'est pas avec le bulletin de vote que les ouvriers vont changer quelque chose, ni en substituant à un gouvernement de généraux et de banquiers un gouvernement de vendus, de BRISEURS DE MANIFESTATIONS, BRISEURS DE GREVES, les « jaunes » BLUM, THOREZ - DUCLOS, JOUHAUX - SAILLANT - FRACHON, etc...

Ceux qui ont donné un magnifique exemple, ce sont les ouvriers du Livre de Limoges, qui ont fait la grève en plaquant là l'impression des bulletins de vote et des affiches! Ceux-là ne se sont pas gênés pour BOYCOTTER LES ELECTIONS et se moquer de cette farce.

A BAS LES ELECTIONS BOURGEOISES!

VIVENT LES GREVES PROLETARIENNES QUI PREPARENT LA REVOLUTION!

UN SEUL FRONT AUX COTES DES GREVISTES DE SUISSE, DE GRECE, D'ITALIE, D'INDOCHINE ET DES ETATS-UNIS.

A TOULOUSE

pandu, le sucre « Say » piétiné. O sentimentaux ! Mais quelle *famille* ouvrière de Toulouse aurait *goûté* du sucre Say et du riz si « toute la ville » n'était pas descendue dans la rue ? Qui aurait mangé du lièvre à 900 francs et du poulet à 500 francs ?

Nous savons bien que « des gens » sont venus avec des brouettes et des sacs, que quelques gangsters ont profité du pillage pour se sucrer. Mais qu'en conclure, M. Henri Durand, de « Liberté » (socialiste), qui te sueras si bien à la coopérative de la « Dépêche » durant l'occupation ? Qu'il manquait de flics, comme tu le dis ? Ils manquent et manqueront *toujours* les flics, quand « toute la ville » descend dans la rue. Et c'est même pour cela que la REVOLUTION DES MASSES PEUT VAINCRE. Dans cette vaste manifestation de plusieurs jours, la population laborieuse de Toulouse a mesuré sa FORCE *IRRESISTIBLE*. Elle a prouvé que la propriété privée des bourgeois et du gouvernement ne tiendra pas longtemps devant les ventres creux.

Mais, ménagères, ouvriers, camarades, il faut S'ORGANISER; il ne faut pas laisser les bourgeois et les mercantis reprendre dans leurs sacs et leurs chariots ce que vous leur enlevez. *Recommencez*, mais il faut *discipliner vos actions, discipliner vos saisies*, constituer par quartiers vos *COMITES OUVRIERS DE MENAGERES* élus pour le contrôle des saisies et la répartition égalitaire des stocks. Il faut prouver que la classe ouvrière n'a pas besoin de flics et peut faire sa police elle-même. Il faudra jeter à l'eau les profiteurs de la pègre ou de la bourgeoisie qui peuvent se glisser dans vos rangs.

Ne vous laissez pas décourager par les troupes coloniales qu'on vous envoie; les ouvriers et paysans coloniaux, ennemis du capitalisme français fraterniseront avec vous si vous les y appelez. Manifestez contre les visites domiciliaires, exigez la libération des ménagères et ouvriers arrêtés.

Cela dit, en avant pour l'action de masse. Les ménagères de Toulouse montrent la voie. Mais tous les ouvriers et ouvrières ne tarderont pas à suivre cette voie, ensemble, dans les usines et dans la rue. Tels sont les SIGNES PRECURSEURS de la Révolution prolétarienne. Avis à tous ceux qui s'aviseraient de faire la fine bouche ou de calomnier et de désavouer les masses soulevées de Toulouse (voir U.F.F., P.C.F., P.S., trostkystes et Cie). Ce qui s'est passé à Toulouse se passe et se passera ailleurs. Et ceux qui se mettront en travers du chemin seront, tôt ou tard, descendus.

LYON

La grève des employés de l'O.T.L. (tramways) qui a duré 9 jours (en juillet) s'est terminée sans succès appréciable. Les représentants des ouvriers se font-ils duper ? Ça nous étonne, car s'ils étaient réellement des élus des ouvriers, ils iraient jusqu'au bout et n'ordonneraient la reprise du travail au bout de 9 jours d'une grève qui aurait pu mener à la victoire.

Les « responsables » de la C.G.T. au service de la bourgeoisie ne cherchent qu'une chose : c'est disperser tous les mouvements de lutte de classe, manifestations, grèves.

Il faut que les employés fassent de nouvelles élections après l'expérience de cette grève.

Il faut continuer la lutte, chasser ceux qui capitulent devant l'ennemi, la bourgeoisie, même si la direction pourrie de la C.G.T., avec ses « statuts », s'y oppose.

En cas d'une nouvelle grève, qui, celle-ci, devra être menée JUSQU'AU SUCCES COMPLET, il faut appeler les ouvriers lyonnais à faire une grève de solidarité

« DES EXTREMISTES PURS »

C'est sous ce titre que le *Front Ouvrier* de Lyon entreprend une attaque contre les Communistes révolutionnaires et « Pouvoir ouvrier ». C'est que nos opinions représentent un danger pour les chefs réformistes. On ne peut plus passer sous silence les C.R. Mais le *Front Ouvrier* déforme nos idées pour mieux les discréditer auprès de ses lecteurs. En effet, « notre solution consiste à renverser la bourgeoisie, à détruire le capitalisme et la propriété privée, etc., par le pouvoir ouvrier ». Mais cela ne veut pas dire que nous croisons les bras jusqu'à la révolution, car chaque lutte ouvrière est un jalon sur le chemin vers l'émancipation complète de la classe ouvrière.

Les Communistes révolutionnaires participent de toutes leurs forces aux luttes ouvrières, ils soutiennent toutes les revendications immédiates des ouvriers et de tous les exploités : pour nos salaires, pour notre ravitaillement, pour nos libertés. Mais ils ne présentent pas ces luttes partielles comme « la solution », ils combattent les illusions réformistes utilisées par la démagogie impérialiste. Le *Front Ouvrier* par contre s'arrête là, il préconise des réformes du capitalisme même.

Nous démontrons que les nationalisations au profit de l'Etat capitaliste, représentant de la partie dominante de la bourgeoisie, ne profitent nullement au prolétariat. Au contraire, l'exploitation est souvent accentuée et ceux qui osent faire la grève sont considérés comme des « insoumis ». Les nationalisations sont dans l'intérêt d'une partie importante du grand capital. Ceux qui prétendent le contraire, trompent la classe ouvrière. *Les mineurs du Nord et les ouvriers de chez Berliet sont nos témoins.* Le *Front Ouvrier* se tait sur ces faits, il se tait aussi quand un ouvrier lyonnais est poursuivi par la police « démocratique » parce qu'il a osé être contre l'escroquerie capitaliste des nationalisations actuelles.

Le *Front Ouvrier* pense que la Russie est socialiste ou ouvrière, puisqu'il se moque de notre opinion à ce sujet. Pour le *Front Ouvrier*, toute nationalisation est socialiste, même là où, comme en Russie, l'Etat-patron capitaliste réduit l'ensemble du prolétariat et de la paysannerie à l'esclavage. Pour le *Front Ouvrier* le prolétariat est-il toujours au pouvor — en Russie — en octobre 1917.

Pour le *Front Ouvrier* les F.F.I. étaient une armée ouvrière révolutionnaire ou presque. Pour nous, les jeunes ouvriers égarés dans les F.F.I. n'étaient nullement des « zazous » mais des camarades illusionnés et nous leur avons déconseillé de se battre pour la bourgeoisie. Le *Front Ouvrier* par contre a renforcé leurs illusions. D'ailleurs, un bon nombre d'anciens F.F.I. a aujourd'hui compris qu'ils avaient été dupés. Le *Front Ouvrier* ne veut pas comprendre.

Résumons. Partout où les ouvriers ont quelque chose à gagner — dans leurs multiples luttes quotidiennes à l'usine, dans le syndicat, à la caserne, etc., — pour nos salaires, pour notre ravitaillement, pour des meilleures conditions de travail, etc., contre l'emprisonnement des militants ouvriers, syndicalistes, anarchistes, trotskystes, pour la liberté complète d'expression de toutes les tendances ouvrières, au nom des intérêts de la classe ouvrière et non de ceux de la « Résistance » bourgeoise, pour toutes les libertés et tous les droits des ouvriers et de tous les exploités, les C.R. ne cessent pas de combattre, les C.R. sont aux côtés des ouvriers et luttent avec eux. Mais les C. R. ne s'arrêtent pas là. Ils essaient toujours, à chaque lutte revendicative, de lever à un niveau supérieur la conscience des ouvriers et ils démontrent toujours qu'à l'époque actuelle le Pouvoir Ouvrier est devenu la seule solution des contradictions capitalistes. Et là où les travailleurs n'ont rien à gagner — par exemple les deux projets bourgeois pour la « constituante » — les C.R. dénoncent l'escroquerie. Là où les ouvriers n'ont rien à attendre qu'une forme différente de l'exploitation — nationalisations au profit de l'Etat capitaliste — les C.R. mettent en garde les prolétaires contre la démagogie réformiste.

Et voilà pourquoi les réformistes honteux nous appellent des « extrémistes purs ».